

Dans un beau langage, il célèbre alors les gloires des deux premiers prélats qu'il vient de nommer, puis il arrive au troisième. Voici cette page vraiment remarquable :

« Dieu, M. F., dans son infinie sagesse, proportionne les secours aux besoins, et les hommes au caractère des temps. Autre chose est de fonder, autre chose de conjurer un danger imminent, autre chose d'embellir, d'accroître, de perfectionner. A l'époque où nous sommes rendus, ce qu'il fallait pour remplir les desseins de la Providence sur l'Eglise du Canada, ce n'était ni un Apôtre dans le sens formel du mot, ni un lutteur, ni un diplomate, mais un esprit et une âme élite réunissant en elle comme dans une vaste synthèse, les plus hautes qualités spéculatives et pratiques.

« Il fallait un homme de science, ayant puisé longuement aux sources les plus pures de la philosophie, du droit, de la théologie, et capable d'imprimer aux classes supérieures et dirigeantes de la société, notamment au clergé, un vigoureux élan dans les sphères intellectuelles. Il fallait un homme d'expérience, brisé à la pratique des personnes et des choses, d'un commerce doux et facile, fertile en ressources, actif, laborieux, patient et dévoué. Il fallait de plus une intelligence puissante et élevée, sereine et modératrice, alliant au souci des nobles progrès une fidélité inviolable aux traditions les plus vénérées, d'un jugement assez éclairé pour comprendre tous les besoins de notre état social, et d'une trempe assez ferme pour ne jamais rien sacrifier des droits imprescriptibles de l'Eglise. Il fallait enfin (et ce n'est pas la moindre condition), une âme toute pénétrée de l'esprit de Jésus Christ, un cœur droit, d'une foi vive, d'une charité ardente, pouvant donner au peuple l'exemple d'une vie sainte et faire fleurir partout, dans le champ béni du Seigneur, par diverses fondations pieuses et toutes sortes d'œuvres salutaires, les grandes vertus du christianisme. Cet homme, ce savant, cet habile administrateur, cet esprit pondéré, ferme et doux à la fois, ce prêtre et ce pasteur modèle, Dieu nous l'a donné. Ai-je besoin de le nommer ? son nom est sur toutes les lèvres, son éloge dans tous les cœurs. Cinquante années de sacerdoce proclament ses vertus ; plus de vingt années, consumées dans les labeurs d'un fécond épiscopat, ont tressé autour de son front une immortelle couronne.

« Ah ! que n'a-t-il pas fait, cet auguste vieillard, pour le bien de son Eglise et de la société canadienne ! Grâce à lui, les études classiques, philosophiques et théologiques, ont accompli de réels progrès, et c'est en obéissant à sa haute impulsion ainsi qu'à celle de Léon XIII que